

Qu'est-ce qu'un « paysage religieux » ?

Colloque du programme CIRCE

Constructions, interprétations et représentations culturelles de l'espace dans les sociétés anciennes

Résumés des interventions

MERCREDI 8 AVRIL

Marietta HORSTER : « Terres sacrées » et « paysages religieux », analyse de deux rapports entre espace et cultes (*La communication sera présentée en anglais*)

Dans ma communication, je présente une vue d'ensemble des sources écrites sur la *hiera chôra*, la terre sacrée. Laissant de côté les sources littéraires comme Pausanias ou bien Xénophon, je commencerai avec des considérations assez générales en m'appuyant sur Hippocrate et Hippodamos dans la seconde moitié du 5^{ème} siècle, puis Platon et Aristote au 4^{ème} siècle. À la différence d'Hippocrate qui souligne la nécessité de marquer explicitement l'espace des terres sacrées afin que des personnes impures n'y pénètrent pas, Hippodamos, Platon et Aristote ont formulé le sens d'une telle séparation entre terres communes, terres privées et terres sacrées : que les terres puissent financer et entretenir les citoyens et leurs familles, la communauté et les dieux.

Cette finalité économique supposée a influencé la plupart des chercheurs modernes. À mon avis, c'est une mauvaise interprétation. Une ample documentation apporte de bons arguments contre cette prétendue prédominance économique. Dans plusieurs *leges sacrae*, dans la littérature antique ou dans des inscriptions diverses (cf. les conflits concernant des bornes ou l'usage du territoire), il est en effet souvent formulé qu'une terre sacrée ne doit pas être affermée. Néanmoins, il demeure difficile de mesurer les relations entre les terres sacrées non cultivées et celles à usage agricole, les terres cultivées étant les seules à participer au financement d'un culte. Visiblement, ces terres sacrées cultivées ne diffèrent pas des terres agricoles privées. Puisque des différences entre terres sacrées et terres non sacrées ne sont pas visibles si elles sont cultivées, les terres sacrées ne forment pas dans ces cas une partie d'un « paysage religieux ». Quand même, les terres sacrées peuvent composer un paysage religieux quand elles sont bien marquées visiblement comme sacrées : par exemple, par des murs ou parce qu'elles sont identifiables par le visiteur dès qu'il les voit, notamment quand on remarque dans un environnement agricole la différence avec une terre sacrée non cultivée ou même « sauvage ».

Claude CALAME : Le paysage végétal des sanctuaires et les « rites féminins » : entre Athéna *Polias* et Aphrodite aux Jardins

Pas de notion du paysage en Grèce classique – dit-on –, ni de représentation iconographique de paysages. En revanche, les poèmes homériques ne manquent pas de descriptions d'espaces paysagers. Circé habite une maison en pierre de taille, sise dans une vallée couverte de forêt ; Calypso une grotte décorée d'une vigne et entourée d'un bois où poussent l'aune, le cyprès et le peuplier ; au-delà s'étendent des prairies fleuries de violettes et d'ache, arrosées par quatre ruisseaux d'eau claire. Paysages de légende sans doute, habités par des êtres divins, dans une géographie largement imaginaire.

Néanmoins, plusieurs parmi les lieux de culte qui balisent le territoire de la ville d'Athènes et celui de sa *chôra* à l'époque classique offrent des configurations spatiales analogues à ces compositions paysagères de la poésie héroïque : sanctuaire d'Aphrodite aux Jardins sur le flanc de l'Acropole avec son pré fleuri, prairie verte à Éleusis pour la célébration des mystères en l'honneur de Déméter et de Perséphone, paysage de bosquets et d'eaux courantes à Braurôn où les jeunes Athéniennes prêtaient auprès d'Artémis le service de l'ourse, bosquet hospitalier pour le sanctuaire des Euménides à Colone, à la frontière du territoire de la cité d'Athènes, etc. Avec leurs différentes configurations paysagères, ces espaces culturels sont non seulement attachés à des divinités féminines, mais ils offrent tous le lieu d'un passage rituel d'ordre initiatique.

Dans un bref retour sur le rituel de l'arrhéphorie et sur le récit étiologique de la courtoisie manquée des Cécropides, il s'agit d'explorer non seulement les fonctions symboliques d'une géographie culturelle intégrant des éléments végétaux, mais surtout les relations complexes des différentes configurations de ces lieux de culte avec les divinités qui y sont vénérées et avec les pratiques rituelles qu'ils accueillent.

François de POLIGNAC : Représentations poétiques et figuratives et créations de cultes

La relation entre les lieux de culte et les sources textuelles ou iconographiques est très généralement pensée en termes de rapport entre « données de fait » et « documents relatifs à ces données ». Même si ce rapport n'est pas toujours immédiat, chaque type de source appelant une méthode d'interprétation qui lui est propre, l'existence du culte est considérée comme avérée.

Il est donc plus rare qu'on s'interroge sur le rôle que des formes de création poétique ou iconographique ont pu avoir sur l'évolution des cultes, voire sur la création même de lieux de culte. Néanmoins, certaines situations laissent entrevoir des possibilités de ce genre, à défaut d'en apporter la preuve définitive. On peut ainsi s'interroger sur l'impact que des représentations dramatiques pouvaient avoir sur la perception que les Athéniens avaient de leur « paysage religieux » et, partant de là, sur les aménagements qui ont pu concrétiser cette influence. Le rôle d'Euripide en particulier mérite attention, et je m'interrogerai sur les relations entre la représentation du canton d'Éleuthères qu'il donne dans son *Antiope* et le culte du Dionysos d'Éleuthères.

En effet, une « Vulgate » s'est imposée selon laquelle le culte de Dionysos à Éleuthères aurait été associé à la fondation des Grandes Dionysies d'Athènes à la fin de l'époque archaïque, dans la mesure où c'est à la suite de l'incorporation de ce secteur frontalier au territoire attique que le culte aurait été intégré à la religion athénienne ; la statue du dieu portée en procession lors des Dionysies aurait été l'ancienne statue du sanctuaire d'Éleuthères. Or, avant l'*Antiope*, il n'existe aucun élément (textuel ou archéologique) qui associe clairement Éleuthères à Dionysos. Bien au contraire, tous les témoignages existants, y compris la tragédie d'Euripide, associent prioritairement le canton d'Éleuthères à Hermès, Mnemosyné et les Muses. En plaçant un *stylon* évoquant Dionysos dans la grotte-demeure d'Amphion et Zéthos, Euripide en revanche met en scène un lien organique entre le temps et le lieu de la représentation dramatique dans le cadre des Dionysies et les montagnes des confins de l'Attique. La double présence d'Hermès et de Dionysos va dès lors marquer toutes les représentations figurées de la légende d'Antiope, Amphion, Zéthos et du supplice de Dircé.

Les tragédies d'Euripide ont eu un impact considérable sur la diffusion et la fixation d'une version canonique d'un certain nombre de légendes, aussi bien dans la littérature que dans l'iconographie. N'ont-elles pas influencé la perception que les Athéniens avaient de leur propre espace religieux ? La création d'un culte de Dionysos à Éleuthères peut-elle être conçue comme une conséquence, plutôt que comme une origine, de la construction du paysage religieux attique par Euripide ?

Vadim MIKHAILIN : Spatially determined behaviours and religious representations : the « sroubnik culture » model (Southern Russia)

“Sroubnaya” or “Sroubnik” archaeological culture, characteristic of Southern Russia steppe regions of Late Bronze period (XVII – XII centuries B.C.) offers a model of human behaviour strictly dependent on the culturally marked territories. As applied to the later Indo-European cultures, this model could be helpful from the point of view of decoding some sets of practices and culture codes, including the religious ones.

Lorenz BAUMER : Le paysage culturel de l'Attique. Méthodes d'interprétation

Les cultes sont la manifestation réelle de la religion et ont laissé ainsi des traces matérielles, dispersées dans l'espace physique. Mais, comment faut-il interpréter les documents archéologiques ? Quelles sont les conditions extérieures à respecter dans l'étude de la vie culturelle d'une cité antique et de son organisation dans l'espace, ou autrement dit : pour la reconstitution d'un paysage culturel ?

Avec l'exemple de l'Attique, la contribution propose une revue critique des sources disponibles. En étudiant plusieurs cas concrets des époques classique, hellénistique et romaine, elle essaye de valoriser les données et les possibles méthodes d'interprétation.

Ioanna PATERA : Questions de terminologie des structures culturelles grecques

Le vocabulaire généralement en usage pour décrire les structures culturelles constitutives d'un sanctuaire relève d'un parti pris quant à la fonction de ces structures. Notre choix portera sur les termes grecs les plus courants dont nous tenterons de clarifier, ou du moins de nuancer, les champs sémantiques et les emplois modernes. Cet examen nous amènera à reconsidérer l'espace du sanctuaire et ses composantes dans leur contexte culturel.

Sonia DARTHOU, Jean-Sébastien GROS : La base de données « CIRCE / monde grec »

L'objectif du programme CIRCE était de constituer un inventaire topographique des lieux de culte connus par l'archéologie dans le monde grec, région par région, sous la forme d'une base de données associée à un système d'information géographique. Ce projet découle de la prise de conscience dans les recherches récentes de l'importance du contexte topographique pour comprendre un lieu de culte ; et de la volonté de rassembler les différentes sources (archéologiques et épigraphiques) pour recenser de manière coordonnée les structures, le mobilier trouvé en contexte, mais aussi les inscriptions liées. Aujourd'hui la base de données, opérationnelle et accessible en ligne, dépouille et présente les divers lieux de culte de la première région : la Béotie.

Pourtant, cette base n'a pas seulement vocation à recenser et à classer des informations : elle a été conçue pour permettre des recherches complexes qui contribuent à « reconstruire » et à « comprendre » la topographie religieuse de la Grèce antique. Le projet CIRCE, qui articule un outil informatique avec des problématiques de recherches, permettra d'éclairer des thèmes de recherche actuelle comme les questionnements sur la définition d'un lieu de culte, la notion de l'« occupation religieuse du territoire » ou les liens entre réalités naturelles et lieux de culte.

JEUDI 9 AVRIL

Katja SPORN : Natural spaces and religious landscapes: caves in the Greek world

(Sites naturels et paysages religieux : le cas des grottes dans le monde grec)

The religious landscape of Greece was not only composed by temples and other manmade structures to the gods, but the gods were worshipped in different kinds of natural spaces as well. We know about sacred trees, groves, waters, rocks and caves. Although most of the nature sanctuaries have vanished today, a lot of the caves have been preserved. Sacred caves were especially common in the Greek homeland and the Greek islands, not only because of the carst nature of various parts of Greece, but also due to religious beliefs and traditions. But not every cave was considered sacred in antiquity. And in different periods and times different settings and functions of the sanctuary sites were favoured. This paper will provide an overview of the features of sacred caves in Greece, especially on the archaeological material found, the rituals pursued and the deities worshipped. Particularly the problem of identifying a sacred cave, the characteristics of the layout and the role of caves as parts of the religious landscapes of Greece will be discussed.

Olivier GENGLER : Le paysage religieux des cités du sud du Péloponnèse à l'époque impériale

Le paysage religieux est intimement lié à l'organisation sociale des groupes humains qui le constituent et l'habitent par leurs pratiques et leurs discours. Il s'agira de voir ici comment les changements économiques et politiques qui affectent la Grèce sous domination romaine ont pu influencer sur le paysage religieux, à travers l'exemple de quelques lieux de culte de Laconie et de Messénie.

Galia VALTCHINOVA : Politiques identitaires et construction des espaces religieux dans les

Balkans : localiser le sanctuaire de Dionysos « chez les Besses »

La présentation offrira un aperçu des pratiques d'identification de sites religieux antiques par des historiens et archéologues balkaniques, en fonction des contextes sociopolitiques et culturels de la seconde moitié du 20^e et du début du 21^e siècle. Il s'agira de scruter les procédés savants d'inscription de sites antiques dans des paysages religieux contemporains, leur usage (voire, leur abus) politique et médiatique, ainsi que l'impact de leur attribution à une 'culture archéologique' fortement ethnicisée (aux accents nationaux) sur les mentalités des habitants locaux.

Pour ce faire, un exemple sera développé : les identifications et les localisations proposées par les historiens et les archéologues bulgares du site correspondant au 'sanctuaire' ou 'oracle' de Dionysos dominé par « les Satriens des Besses » (Hérodote VII, 111). L'analyse retiendra deux approches ou deux façons de 'lire les sources' : une approche 'littéraliste' ancrée dans les réalités de géographie physique et politique, et une approche 'fonctionnaliste' procédant par comparaison et juxtaposition de 'cultures'. On s'attachera à démontrer, entre autres, à quel point ces deux approches sont des reflets des tendances politiques qui dominent le champ de l'historiographie de l'antiquité dans ce pays balkanique. La combinaison des deux approches élargit le champ des identifications possibles, tout en le déformant : si la quasi-totalité des localisations proposées se situent dans la vaste zone supposée frontalière entre les cultures anciennes 'thrace', 'grecque' et 'macédonienne', leur cartographie redessine les lignes de fractures réelles – les frontières étatiques et les zones de conflits balkaniques. En fin de cheminement, on s'interrogera sur l'impact, sur le terrain, de la superposition de paysages religieux [supposés ou reconstitués] anciens et modernes.